



Médiathèque Valais St-Maurice
Jeudi 5 avril 2012
12.30-13.30



Claude Frochaux

A la rencontre de Claude Frochaux, écrivain, libraire, éditeur à L'Age d'Homme.

Le 5 avril, la Médiathèque reçoit Claude Frochaux qui viendra nous parler de lui, de ses ouvrages et surtout de sa vocation d'éditeur, exercée pendant plus de trente ans aux Editions de L'Age d'Homme.

Hommage sera également rendu à deux hommes de passion et de conviction, et dont l'œuvre manifeste une qualité devenue rare : la fidélité à soi-même et la stabilité: Vladimir Dimitrijevic, fondateur des Editions L'Age d'Homme, décédé accidentellement en juin 2011, et le poète Georges Haldas, disparu en octobre 2010.

Claude Frochaux, originaire de Neuchâtel, est né en 1935 à Berne.

En 1948, il entreprend des études classiques au Collège St-Michel à Fribourg et au Gymnase à Neuchâtel, études qu'il interrompt à 17 ans.

En 1954, il débute un apprentissage de libraire chez Payot à Lausanne et obtient son diplôme.

En 1956. Il publie ses premiers textes dans des journaux romands.

De 1956 à 1958, il est libraire à Zurich (Payot).

De 1958 à 1959, il est libraire à Londres, chez Foyle's et correspond avec la Tribune de Genève sur le cinéma anglais par quelques articles.

De 1959 à 1962, il est libraire à Genève (Payot).

De 1962 à 1964, il travaille comme libraire et éditeur chez Jean-Jacques Pauvert, au *Palimugre* à Paris.

En 1965, il est libraire à Lausanne.

Dès 1968, il se joint à *Vladimir Dimitrijevic*...

« Pendant plus de trente ans, il aura vu passer dans son bureau sans portes ni fenêtres de la tour Métropole, à Lausanne, tout ce que la Suisse Romande compte d'apprentis écrivains, de poètes débutants, de critiques chevronnés, de philosophes en herbe, de romanciers en devenir. Et pour chacun il a su trouver le regard juste et les mots qu'il fallait pour prolonger une réflexion » (Jean-Michel Olivier)

Il est l'auteur d'une pièce de théâtre, *Djakarta*, 1972, de romans ou récits, *Le Lustre du Grand Théâtre*, 1967, *Heidi ou le défi suisse*, 1969, *Lausanne ou les sept paliers de la folie*, 1970, *Les Amis de Pamela Gibson*, 1976, *Aujourd'hui je ne vais pas à l'école*, 1982, d'essais *L'Homme seul*, 1996, *Regard sur le monde d'aujourd'hui*, 2005, *L'Homme religieux*, 2008, et de divers articles.

Hommage à ...

« J'ai fait trois grandes rencontres dans ma vie. Il y a eu Langendorf dans ma jeunesse, Dimitri, je dirais, à l'aube de ma vie professionnelle et finalement Georges

Haldas. » (Claude Frochoux dans *La Mémoire de mes souvenirs*, Entretiens avec Jean-Michel Olivier)

Vladimir Dimitrijevic, fondateur de L'Age d'Homme.

« Homme d'humeur et de goût, Dimitri ne se montre intransigeant qu'avec les fats et les opportunistes. Pour ses amis, il garde en réserve des trésors de compréhension, d'indulgence et de générosité. Dès lors qu'il a repéré en quelqu'un un projet désintéressé, un talent vrai, il l'assurera de son soutien, à ses risques et périls. Ainsi devine-t-on chez lui la permanence d'une fidélité à toute épreuve, d'autant plus solide qu'elle reste plus discrète. » (Jean Vuillemier, *Georges Haldas ou l'Etat de poésie*).

Editeur convaincu.

« Il serait faux de s'imaginer que c'est de façon tout à fait consciente et concertée que je m'attache à compléter le catalogue de l'Age d'Homme. En réalité, c'est à tâtons que j'avance, me fiant à mes intuitions plus qu'à l'analyse. A un moment donné, je sens que tel auteur, ou tel thème, pourraient nous amener un complément opportun...

Mais à quoi reconnaît-on, un auteur de L'Age d'Homme...

En premier lieu, je dirai que ce n'est pas par adéquation à une norme quelconque. Je n'exige pas de certificat de moralité sociale ou politique d'aucun de nos auteurs, et je ne crois pas qu'on puisse déceler chez eux le moindre esprit d'école ni la moindre constante esthétique ou idéologique. Bien plutôt, c'est la personne que je considère d'abord, et l'intensité de son engagement. Je n'aime pas beaucoup les gens qui se ménagent, composent avec les séductions au goût du jour ou se servent de la littérature pour un jouer un rôle dans la société. En revanche, je ne crois pas que les opinions d'un écrivain-fussent-elles à l'opposé des miennes-me feront jamais me détourner de lui si je sens qu'il est fidèle à lui-même. » (V. Dimitrijevic, *Personne déplacée, Entretiens*)

Georges Haldas, « Je suis un homme qui écrit » « Ma patrie c'est la relation ».

« Nous avons rendez-vous avec lui dans l'après-midi. Je suis arrivé une heure avant Dimitri. Et c'est là, sans doute, qu'on peut mesurer l'importance d'une rencontre : j'ai immédiatement compris que c'était vrai, que c'était pour toujours, que c'était irréversible » « Quand je suis avec Haldas, j'ai l'impression que le temps est immobile. » (Claude Frochoux dans *La Mémoire de mes souvenirs*, Entretiens avec Jean-Michel Olivier)

« A l'opposé de la littérature de consommation, son œuvre est tout entière consommation. Son style m'évoque un feu de brindilles sèches, dont la flamme claire et nerveuse ne laisse pas de scories.... Car il s'agit pour Georges Haldas, non de rivaliser avec les apparences chatoyantes du monde, mais d'en suggérer la beauté cachée. C'est une œuvre qui, humainement parlant, me paraît d'un apport essentiel, avec la méditation de longue haleine qu'elle propose sur nos actes ressaisis dans la coulée du temps. » (Vladimir Dimitrijevic, *Personne déplacée, Entretiens*)

« Je suis venu pour dire... Mais dire quoi ? Ce que je sentais de la vie, ce que j'y percevais, y découvrais sans cesse ; et qu'il était impossible, pour moi, de ne pas transmettre ou de ne pas partager. Ecrire donc, mais pour dire quoi de la vie ? Ses merveilles en même temps que son tragique ; son énigme ; la mélancolie du temps qui passe ; l'amour et la mort ; le vertige du sens et celui du non-sens ; le désespoir et la fraternité ? » (G. Haldas, *Préface de Le Grand Arbre de l'Homme*)

Geneviève Erard